

Extrait du Maïeul Rouquette

<http://blog.maieul.net/Un-quand-un-penseur-athee>

Un quand un penseur athée intelligent ?

- Rubrique unique -

Date de mise en ligne : lundi 16 février 2009

Copyright © Maïeul Rouquette - Tous droits réservés

Un propos d'un *traité d'athéologie*

Régulièrement, sur le site [rue89](#) arrive des articles traitant de Dieu, de la religion etc. Et régulièrement dans les forums on trouve mentionné le *Traité d'Athéologie* de Michel Onfray. Avec en général des cris enthousiastes.

Exemple :

A lire ou à relire avec délectation le :

Traité d'athéologie de Michel Onfray, édité en livre de poche.

Sobre, éclairant et à la portée de tous. Ahhhhhhh !!!!!!! Une grande bouffée d'air pur... On se sent soudain léger et plus intelligent.

J'ai lu personnellement ce traité. Par morceau, je l'avoue. Disons le tout de suite : ce n'est pas un traité d'athéologie, mais plutôt un traité anti-religieux. Ce n'est pas un traité d'athéologie, dans la mesure où il ne construit pas, ne propose pas une vision du monde et de l'homme construite à partir de l'affirmation existentielle « il n'y a pas de Dieu ». Contrairement aux traités de théologie, aux dogmatique de théologie, qui partent d'un axiome « Dieu existe » avec en général, du moins dans la théologie chrétienne protestante, un deuxième axiome « Dieu se révèle dans l'Écriture » [1].

La conséquence d'un tel parti pris est évident : le *traité d'athéologie* est une accumulation d'erreur sur ce qu'est la religion, une accumulation de la liste de tout ce que les religions ont pu faire de mal (inquisition, guerre etc.). En oubliant les « aspects positifs » : développement des hôpitaux (et oui), rôle possible des religions dans la critique sociale (*quid* des théologies de libération ?).

Limitier les religions à leurs horreurs, c'est un peu comme limiter le communisme au goulag, en oubliant les congés payés et les droits sociaux.

De plus, Onfray semble ignorer la grande diversité des positions théologiques existantes, à l'intérieur même d'une religion. Or cette variété des théologies n'est-elle pas la preuve que la religion n'est pas du bourrage de crâne [2] ? Car pour qu'il y variété, il faut qu'il y est débat, et motif de débat, et réflexions.

Sans compter la conclusion qui est un véritable plaidoyer anti-tolérance :

Car en mettant à égalité toute les religions et leur négation, comme y invite la laïcité qui triomphe aujourd'hui, on avalise le relativisme (..)

Ce relativisme est dommageable. Désormais, sous prétexte de laïcité tout les discours se valent : l'erreur et la vérité, le faux et le vrai, le fantasque et le sérieux. Le mythe et la fable pèse autant que la raison. La magie compte autant que la science.

[3]

Un quand un penseur athée intelligent ?

Passons sur l'assimilation de la religion à la magie, ce qui prouve que Onfray n'a rien compris à ce qu'est la foi, en tant que *fides qua*. [4].

Mais un tel texte ne souffre-t-il pas des parallèles avec celui-ci ?

L'oecuménisme est pratiquement la même erreur que la liberté religieuse. Celle-ci concerne la liberté qu'on donne à toutes les erreurs et aux faux cultes dans la société. L'oecuménisme est la même attitude de la part de l'Eglise elle-même lorsqu'elle reconnaît les fausses religions comme plus ou moins légitimes.

D'où vient ce texte ? Vous vous en seriez douté : du site de la Fraternité Saint Pie X.

Dans les deux cas, nous sommes en face d'individu ayant la certitude, la conviction, qu'il détienne *la vérité*. On peut avoir dans son for intérieur la conviction de toucher à la vérité, mais pas à la vérité *en soi*.

Excursus : sur la rationalité de la foi

Il est montrer depuis Kant qu'on ne peut prouver ni l'existence, ni la non-existence de Dieu. Certains athées disent « les croyants déclarant l'existence de quelque chose qui n'apparaît pas comme évident, c'est à eux d'en démontrer l'existence, et non aux athées d'en démontrer la non existence ».

Une telle démonstration serait le contraire de la foi, puisque celle-ci est d'abord confiance, et non pas certitude démontrable.

Il me semble que c'est le théologien Hans Küng qui émet cette piste [5] : on ne peut démontrer l'existence de Dieu, il n'y a pas de preuve, mais un certain nombre d'indices nous laisse à penser qu'il peut exister [6]. Dès lors, c'est à l'homme de faire le pas de la confiance - ou non - en Dieu.

Autre argument « la croyance [7] n'est pas rationnelle, donc je ne crois pas ». Et alors ? Il existe des tas de chose non rationnel dans la vie. Par exemple : est-ce réellement rationnel de tomber amoureux d'une personne ? En soi, c'est une perte d'énergie énorme non ? Pourtant, peu de gens diront qu'ils n'ont jamais été amoureux [8].

Est-ce rationnel d'aimer Mozart plutôt que Bach (ou tout autre musicien) ?

Alors pourquoi sous prétexte que la foi a sa dose d'irrationnel, il faudrait d'emblée l'exclure. Qu'on n'ai pas la foi, c'est un droit, mais n'argumentons pas en disant que c'est parce que c'est irrationnel.

« Certaines choses échappent à la raison ... ça ne les rend pas moins raisonnables pour autant » [9].

A quand un penseur athée intelligent ?

Le titre est, je l'avoue, un peu provocateur. Mais bon, quand je lis sur certains forums que les croyants sont tous forcément à moitié neuneux ...

Un quand un penseur athée intelligent ?

Donc je corrige « à quand un penseur athée ayant une réflexion athéologique intelligente ? ».

Qu'entend-je par « réflexion athéologique intelligente » ? J'entends une proposition de compréhension du monde et de l'homme à partir du postulat (non démontrable) « Dieu (ou la Transcendance) n'existe pas ». Et non pas, comme Michel Onfray, une réfutation des religions, même si elle peut, et la tâche n'est pas difficile, être mieux construite que celle de Onfray [10] Ou du moins, pas une limitation à la réfutation des religions ou de « l'hypothèse Dieu ».

Une telle oeuvre serait à la foi souhaitable pour les athées, et pour les croyants, qui auraient de quoi nourrir leurs propres réflexions.

[1] il s'agit de ce qu'on appelle les *prolégomènes*, c'est à dire les moyens de faire de la théologie de tenir un discours sur Dieu.

[2] même si certaines fois elle peut prendre cette forme.

[3] Michel Onfray, *Traité d'Athéologie*, p.260-261.

[4] La *fides qua* est la foi en tant que mouvement, que relation de confiance à Dieu. La *fides quae* le contenu de la foi (les doctrines). La première a, à mes yeux, priorité sur la seconde, même si il faut faire un compte-rendu de ce que la foi implique comme regard sur le monde, rôle de la *fides quae*.

[5] malheureusement je n'ai lu qu'un résumé de sa thèse.

[6] Par exemple : les physiciens sont assez étonnés du fait que tout semble *comme si* les constantes de l'univers étaient spécialement déterminées pour que l'homme puisse exister.

[7] bien souvent, c'est le terme « croyance » et non « foi » qui est utilisée, ce qui montre une méconnaissance théologique .

[8] bien sûr, le phénomène amoureux permet la reproduction, ce qui serait son côté rationnel selon certains. Mais on pourrait imaginer un système reproductif sans phénomènes amoureux.

[9] Emilie, in Manu Larcenet, *Le combat ordinaire. T3 - ce qui est précieux* p.19.

[10] Mais il y aura toujours à mon avis le problème de base, qui est qu'il existe un nombre quasi-infini de théologie possible. Et que donc la tâche de réfutation est infinie